

KAMAQUEN

ÉNERGIE ANDINE

Kamaquen c'est le nom que l'homme andin a donné à l'énergie transformatrice capable d'engendrer la vie et d'encourager la procréation de l'espèce. C'est la force vitale qui anime tous les êtres, même ceux appelés inertes par l'homme occidental.

Dans le monde andin pré hispanique, la présence des ancêtres donnait du sens au paysage et rendait plus facile sa compréhension. De même, la croyance se basait sur le fait que le présent est l'expression du passé. Cette conception andine a permis d'engendrer une relation profonde entre les hommes, et les forces ancestrales et sacrées de la nature.

En langue Quechua *Apu* veut dire Monsieur et on utilise le terme pour dénommer les esprits qui habitent les montagnes. Ce sont eux qui, depuis des temps ancestraux, constituent la base des cosmologies et mythologies qui régissent la vie, qui créent des espaces sacrés convergents. Ces esprits disposent également d'une protection permanente et sont en même temps les anciens dieux de la pluie, qui fournissent l'eau aux vallées, déterminent leurs récoltes avec leur pouvoir fécondateur. Maîtres de ses domaines, des choses, des animaux, ils surveillent et prennent soin de leurs habitants, y compris l'homme.

C'est dans ces montagnes que les jeux de mémoire ont lieu, ces jeux qui sont des espaces de reconstruction de la mémoire andine, à travers lesquels les espaces culturels sacrés réutilisés par chaque génération de bergers sont diffusés. Avec eux, on construit les chemins de la mémoire qui ramènent au présent le passé lointain des ancêtres, en rompant de cette manière avec la dimension temporelle et spatiale de la vie humaine, en articulant en même temps les rites dans l'espace sacré, un espace qui délimitait par un système de rayons les 41 lignes visuelles imaginaires servant à identifier les espaces de passage entre les mondes du haut et d'en bas.

Devant ces *Apus*, je propose de réaliser des exercices de mémoire pour retrouver les chemins et identifier nos espaces sacrés, les garder entre les lignes imaginaires et générer à nouveau le *Kamaquen*.

Derrière nos actes, dans notre peau, nous sommes nos propres ancêtres.

Il n'y a pas de rocher qui ne soit pas une mémoire de nous-mêmes, il n'y a pas de blé que nous n'ayons pas semé.

Keka Ruiz-Tagle